
La Journée d'une maîtresse de maison en province.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.55

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.), Delhalt (successeur) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.), Delhalt (successeur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Description : Planche de 16 images (68 x 52) en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 378 mm ; largeur : 282 mm

Notes : Déposé à Metz et à Nancy, le 11 avril 1878.

Mots-clés : Images de Metz

Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LA JOURNÉE D'UNE MAITRESSE DE MAISON EN PROVINCE. 422



Le matin à son réveil, vers 6 heures et demie, elle sonne et demande qu'en lui apporte ses petits chiens, et qu'en prépare le déjeuner.



À 7 heures, elle se lève, et après avoir passé ses bas, mis ses jupons et dit ses prières, elle prend tristement son café au lit.



Quand elle a déjeuné, et qu'elle a donné à chacune de ses bêtes un peu de café bien sucré, elle s'habille en attendant sa coiffeuse.



Celle-ci arrive, et pendant qu'elle la coiffe elle lui raconte toutes les nouvelles du quartier. Après ces solos, Madame se rend à la messe.



De retour de l'église, elle va au marché suivie de sa bonne qui souvent porte un panier plus gros qu'elle; de sorte qu'elle bouscule tout le monde sur son passage.



Pendant qu'elle achète le pot au feu, les légumes et quelques fruits pour le dessert, elle se laisse souvent aller à une bonne causeuse avec la marchande.



Son marché une fois terminé, elle rentre à la maison, et après avoir inscrit sa dépense, elle se met à tricoter ou bien à faire quelqu'ouvrage de couture.



Bientôt ses chiens arrivent et ne lui laissent de repos que lorsqu'elle en a mis un sur ses genoux, et l'autre derrière son dos sur le fauteuil.



Vers 11 heures, elle fait servir le déjeuner auquel assistent son mari et ses enfants; elle sort et fait généralement les frais de la conversation.



Pendant le café, qu'en déguste tout tranquillement, elle propose à son mari une partie de bésigues ou de piquet.



On passe après dans la chambre à coucher où une des jeunes filles, pour faire plaisir à ses parents, touche du piano plus ou moins bien pendant une demi-heure.



Vers 2 heures elle sort, accompagnée de son mari et de ses enfants, pour aller promener. Son mari les quitte vers 4 heures et va au cercle.



Elle fait alors quelques visites avec ses enfants, ou bien entre dans les magasins où elle a à faire des emplettes, soit en cois, manchettes, châusses, etc.



À dîner, à 6 heures environ, elle sort le potage, le bœuf et les légumes, en commençant toujours par son mari et ses enfants.



Après ce repas, on cause de choses et d'autres, et Lise, l'ouvrailleur, le mari dans son fauteuil, attend qu'en fasse la partie de Whist, mais souvent il s'endort.



Déposé à Metz et à Nancy, le 11 avril 1878.